

**Mustela putorius (L, 1758)**

Ordre : carnivores  
 Famille : mustélidés  
 Taille : 32 à 46 cm, dont 10 à 16 cm de queue  
 Poids : 430 g à 1,6 kg  
 Formule dentaire : 3/3, 1/1, 3/3, 1/2 = 34 dents

**Identification :**

Le Putois (*Mustela putorius*) est un petit carnivore de la famille des mustélidés au même titre que la Fouine, la Loutre ou le Blaireau.

Il est le seul représentant de cette famille à être clair sur le dessus du corps et sombre dessous.

Sa tête est marquée de bandes blanches : une sur le museau, une autre sur le bout des oreilles et une dernière au-dessus des yeux.

Le dimorphisme sexuel est important chez cette espèce puisque les mâles sont plus longs que les femelles et atteignent aussi souvent le double de leur poids.

Ses laissées ressemblent à celles de la Martre et de la Fouine mais sont toutefois plus petites. Leur forme est cylindrique, torsadée et effilée à l'une des extrémités.

Elles mesurent de 6 à 8 cm de long pour environ 9mm de diamètre et dégagent une odeur très forte sans pour autant servir au marquage du territoire.

Le putois laisse des empreintes d'une taille de 3,5 cm de long sur 2,7 cm de large (PA) et de 3,2cm de long sur 2,5 cm de large (PP).

**Habitat :**

Le putois est présent un peu partout en Auvergne. On le rencontre de la

plaine à la montagne (jusqu'à 2000 m) où il affectionne tout particulièrement le voisinage de l'eau.

Il fréquente les plaines boisées, les marais et les environs des fermes où il trouve parfois le gîte dans les meules de foin.

**Biologie :**

Le régime alimentaire de ce petit carnivore est très varié et surtout fonction des disponibilités du milieu : grenouilles, crapauds (dont il retire la peau, éliminant ainsi les toxines qu'elle renferme), lapins (qu'il chasse jusque dans leur terrier), souris, campagnols et surmulots (rats d'égouts) dont il est l'un des principaux prédateurs. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'on le rencontre fréquemment aux abords des décharges.

Enfin, quelques fruits, insectes, poissons, oiseaux, reptiles et charognes viennent compléter l'alimentation de cet animal opportuniste.

De mœurs nocturnes cet animal solitaire et discret est difficile à observer. Reste ses traces et indices de présence, et tout particulièrement les cadavres de batraciens, tués ou paralysés par morsure de la moelle épinière et qu'il a l'habitude d'entreposer dans des endroits précis (carnages) sur les berges des cours d'eau ou près de son gîte. La tête des crapauds consommés est abandonnée sur place.

La sécrétion de ses glandes anales remplit le rôle de défense et de marquage du territoire en répandant une odeur nauséabonde et tenace.

Lorsqu'il est menacé, le putois siffle, grogne et émet des cris puissants.

**Reproduction :**

Chez cette espèce, la maturité sexuelle survient l'année qui suit la naissance (de mars à mai pour les mâles et fin-mars pour les femelles). L'accouplement a lieu de février à avril, voire juin et le mâle saisit alors la femelle par le cou et la traîne, stimulant ainsi l'ovulation (provoquée). Le putois creuse ou aménage un terrier mais utilise également d'autres endroits pour élever ses jeunes : une crevasse de rocher, le couvert des racines d'un arbre, une vieille garenne, un tas de bois ou de pierres ou même un bâtiment. Il tapisse ensuite cet abri avec de la mousse, des poils et de l'herbe sèche.

Après 41 à 42 jours de gestation, la femelle donne naissance à une portée de 1 à 12 petits aveugles et sourds mais dotés d'un fin pelage blanc soyeux.

Un pelage plus sombre apparaît à 3-4 semaines et le sevrage intervient à partir de cette date et jusqu'à 6 semaines après la naissance.

**Structure et dynamique des populations :**

En règle générale, la densité des populations ne dépasse pas 1 individu par Km<sup>2</sup>.

A la naissance le sex-ratio est déséquilibré en faveur des mâles. En nature, on estime la longévité du putois à 4 ou 5 ans maximum. Cependant, les animaux d'un âge compris entre 5 et 12 mois représentent l'essentiel des populations en France car la mortalité juvénile chez cette espèce est importante (d'août à octobre de la 1<sup>ère</sup> année de vie).

(Suite page 5)

Même si beaucoup de ses ennemis naturels ont disparu d'Auvergne (lynx, loup...), on rencontre encore aujourd'hui quelques rares espèces prédatrices du putois, mais capables seulement d'exercer leur prédation au niveau des jeunes individus : renard et chat sauvage.

Le putois subit néanmoins, plus encore que d'autres mustélidés, les attaques d'un parasite des fosses nasales : *Trogloitrema acutum*, petit ver qui se développe entre les deux tables osseuses du front et provoque des suppurations ou des perforations du crâne (Artois et al, 1982).



**Sources :**

- Les Mammifères dans leur milieu de Moutou & Bouchardy ; 1992 (Bordas)
- Histoire Naturelle des Carnivores de France de Meloche & Guérineau ; 1996 (Méloé)
- Guide complet des Mammifères de France et d'Europe de Macdonald & Barrett ; 1995 (Delachaux & Niestlé)
- \* Inventaire de la faune menacée en France du WWF & Muséum National d'Histoire Naturelle ; 1994 (Nathan)

**Récit d'observation :**

C'était en Janvier, au bord d'un lac du Cézallier (63). La neige alentour semblait veiller sur cette étendue d'eau gelée, perchée à 1200 mètres d'altitude.

Accompagné de deux amis, j'avais prévu de prendre quelques photos, sous la lumière propice de cet après-midi.

C'est d'abord de la voiture que nous eûmes droit à la première observation. Le putois tout occupé à sa tâche, sillonnait en tous sens, les berges du lac.

Après nous être garés un peu plus haut, nous revînmes doucement vers le lieu de la scène.

Il était toujours là, peu farouche, à « fureter » dans la végétation, contournant le tronc des saules, disparaissant à intervalles réguliers derrière les joncs et les roseaux pour réapparaître devant nous, le temps d'un regard.

Ce manège a duré une vingtaine de minutes. Nous retenions notre souffle, distants du mustélidé de quelques mètres, accroupis mais à découvert...

Il a fini par disparaître, sans pour autant que notre présence conditionne sa retraite.

C'était la première fois que j'avais la chance d'observer ce petit carnivore dans d'aussi bonnes conditions et autrement que dans les phares !

La faible méfiance et l'agitation de l'animal ont-ils traduit un rut précoce ou simplement l'impérieuse nécessité de trouver de la nourriture sous toute cette neige ?

Dans tous les cas, ce putois identifié comme une femelle (rapport à sa modeste taille) nous a gratifié d'une incroyable observation ce jour là...

**Situation et avenir :**

Le putois a longtemps été soumis à une forte pression de piégeage, destinée d'une part ; à limiter son impact sur les espèces gibier et les élevages de basse-cour ; et d'autre part, à assurer l'exploitation de sa fourrure très appréciée. Il s'est raréfié en France (et en Europe) au siècle dernier. Ce déclin serait également lié aux modifications du milieu (assèchement des zones humides, pollution des eaux, destruction des talus et des haies), et à la raréfaction de ses proies (dératisation, myxomatose du Lapin de garenne...).

Aujourd'hui le putois, dont le statut reste indéterminé\*, bénéficie d'une protection partielle depuis 1981 et figure à l'annexe V de la directive Habitats ainsi qu'à l'annexe III de la convention de Berne. Il figure cependant sur la liste des espèces susceptibles d'être classées nuisibles, son déclassement en 2002 n'ayant

été effectif que peu de temps. Ainsi, à titre d'exemple, pour la saison 2005, le putois est classé nuisible dans l'Allier afin de protéger les garennes artificielles et dans le Puy de Dôme pour la "prévention des dommages causés aux basses cours, élevages de volailles à l'époque des couvées" (aucun canton n'a cependant été désigné).



**Le saviez vous?**

Une légende Apache raconte que le putois a été le premier animal à sortir des profondeurs de la terre. D'avoir marché sur le sol encore mou lui viennent ses pattes tachées de noir.

D'après l'« Histoire Naturelle des Carnivores de France », J. MELOCHE & M-C GUERINEAU (éd. MELOE)

**Le saviez vous?**

Le Furet (*Mustela furo*), utilisé pour la chasse aux lapins, n'est autre quant à lui, qu'une forme domestiquée du putois. Son poids et sa taille lui sont identiques mais la coloration de son pelage varie par contre du blanc le plus pur, à celle du putois.

Putois et furets peuvent s'accoupler rendant alors la distinction entre certains furets vivant en liberté et les métis de Furet et de putois, pratiquement impossibles au vu des seuls caractères externes.